

### **Une démographie au cœur de l'humain...**

J'avais choisi ce paradoxe d'une science dure au cœur de l'humain comme sujet d'une double conférence publique, organisée à Genève en 2014, à l'occasion de mon retrait de la vie académique formelle. Et j'avais naturellement sollicité l'intervention de Véronique qui avait brillamment relevé ce défi dans un exposé intitulé « *Ces femmes qui nous interpellent. Questions de genre et de démographie au Mali* », dans lequel, pour reprendre ses termes, elle 'confrontait regards et analyses sur différentes pratiques qui mettent en jeu l'autonomie (ou la vulnérabilité) des femmes'. L'originalité et la finesse de son approche se sont en particulier exprimées dans ses travaux sur les migrations de travail des adolescentes, en rompant avec le discours dominant considérant ces jeunes filles comme des victimes. Une dizaine d'années après les premières observations de Véronique en pays Bwa, j'ai pu être témoin du même phénomène de départs clandestins des très jeunes filles au Sarnyéré Dogon. Comme dans les travaux pionniers de Véronique, le discours de ces jeunes filles n'était pas du tout celles de victimes, mais celles de jeunes filles qui, pour la première fois, découvraient le monde avec enthousiasme. A l'image de cet exemple qui m'a durablement marqué, les analyses de Véronique étaient particulièrement pertinentes, car ancrées dans une connaissance fine des réalités du vécu des gens. Elle était de ces générations de chercheurs pour lesquels le terrain était un passage obligé en l'absence de données, mais contrairement à nombre d'entre eux, elle a poursuivi ses enquêtes en pays Bwa sur le très long terme. Cette continuité sur laquelle se sont construits ses travaux, et qui font leur solidité, n'a pas signifié pour autant un enfermement. Elle a aussi su créer des ponts avec les grandes enquêtes nationales, les statistiques officielles et les programmes d'observatoires démographiques. Elle y a associé une série de collaborateurs tant maliens que français. Et lorsque, comme pour tous les chercheurs actifs au Mali, les problèmes de sécurité l'ont coupée de son terrain, elle a su trouver des solutions pour piloter les enquêtes à distance.

Véronique, c'était aussi une collègue qui ne voyait pas les autres comme des concurrents, mais valorisait leur apport en leur ouvrant ses réseaux et en les associant à ses activités. C'est grâce à elle que j'ai, par exemple, entamé des collaborations avec l'équipe d'INSTAT au Mali et ai intégré DEMOSTAF.

Tous ceux qui l'ont côtoyée ont été marqués par son énergie, parfois dictatoriale, mais si généreuse et chaleureuse. Une force de vie qui faisait que l'on ne pouvait pas croire que cette ultime bataille, elle n'allait pas la gagner. J'avais prévu de lui rendre visite lors de mon prochain passage à Paris, ne pouvant suspecter qu'elle ne serait plus là. Véronique, ton sourire nous manque déjà.